

Sur la pratique du danā

J'aimerais apporter ici quelques éclairages sur la pratique du « danā » (la générosité) dans la tradition du Bouddha, suite à une question qui m'a été posée récemment concernant le soutien qu'il était possible de m'apporter pour subvenir à mes besoins.

Cette pratique est commune à toutes les écoles bouddhistes et traduit en fait un lien solide et mutuel entre la communauté des pratiquants laïcs et la communauté des pratiquants monastiques. Dans la tradition du Bouddhisme, la communauté est constituée de quatre branches : les moines, les nonnes, les pratiquants laïcs hommes et femmes.

La pratique de *danā* est la première sur la liste des dix *pāramitas* (1), ou six *pāramitas* (2) en version abrégée.

(1) 1. la générosité (*danā*) ; 2. la moralité (*sīla*) ; 3. le renoncement (*nekkhamma*) ; 4. la connaissance (*paññā*) ; 5. l'énergie ou effort enthousiaste (*virīya*) ; 6. la patience (*khantī*) ; 7. la sincérité (*sacca*) ; 8. la détermination (*adhitthāna*) ; 9. la bonté (*mettā*) ; 10. l'équanimité (*upekkhā*)

(2) 1. *danā* ; 2. *sīla* ; 3. *khantī* ; 4. *virīya* ; 5. *samādhi* (la concentration méditative) ; 6. *paññā*.

Le terme *pāramita* (ou *pāramī*) signifie aller (i) au-delà (*pāram*), voulant dire par là dépasser le monde du *samsara* (le cycle des renaissances et des morts) et traverser pour atteindre la rive de la libération. « *Pāramita* » est plus souvent traduit par 'perfections' et désignent ces qualités que l'on peut souhaiter développer pour se libérer du monde de la souffrance. Il s'agit d'une pratique spécifique à l'idéal du 'Bodhisattva' qui cherche à parfaire sa conduite ; autrement dit, tout pratiquant souhaitant se mettre au service du bien des autres dans sa propre progression vers l'éveil.

La générosité peut donc être comprise comme un moyen de développer plus de liberté en soi, en ce sens notamment qu'elle est un antidote aux poisons que représentent l'égoïsme, l'avidité, l'attachement à ses biens et possessions, et la peur qui en résulte. Mais plus spécifiquement, la pratique de *danā* qui scelle un lien entre la communauté laïque et la communauté monastique, met en place une relation dynamique où s'opère un échange : alors que les pratiquants laïcs sont engagés à pourvoir à la subsistance économique et aux biens matériels des moines et des nonnes, ces derniers ont pour rôle de soutenir la communauté laïque en apportant la nourriture spirituelle qu'est le Dharma, tant par l'enseignement que par la guidance pratique.

C'est ainsi que le moine (*Bhikkhu* en pali, *Bhikshu* en sanskrit) vit essentiellement en dépendant de la générosité de la communauté laïque. Le terme de 'bhikkhu' (ou 'bhikkhuni' pour une nonne) signifie *moine mendiant*, et renvoie à la tradition qui prévalait à l'époque du Bouddha où, avec ses disciples, tous allaient quotidiennement mendier leur seul repas de la journée aux portes des maisons du village proche où ils se trouvaient.

Il est important d'insister sur la relation qui se met en place par la pratique du *danā*, et à cet égard, il est nécessaire de reconnaître le respect, l'estime et la confiance mutuelles qui s'établissent et s'épanouissent au travers de cet échange.

Mais ce que nous devons comprendre également, c'est que cet engagement mutuel est en fait en l'honneur et au service des Trois Joyaux que sont le Bouddha, le Dharma et la Sangha. Par cette relation qui s'établit entre pratiquants monastiques et laïcs, nous affirmons notre appartenance au courant de pratique de la tradition du Bouddha. C'est parce que nous reconnaissons pleinement le caractère authentique et précieux du Bouddha historique, de son Enseignement en tant que Chemin (Dharma), et de sa Communauté (Sangha) toujours présente aujourd'hui, que nous choisissons alors de les faire vivre dans notre vie quotidienne pour leur permettre d'œuvrer à notre transformation, à notre guérison et à notre libération.

Le cœur de notre engagement réside nécessairement dans l'étude et la pratique des enseignements du Bouddha, et c'est là la mission que remplit le moine pour sa communauté. Ce soutien apporté mutuellement contribue ainsi à développer les moyens de pratiquer et d'apprendre ensemble, et à les adapter au mieux à notre situation en vue de les rendre toujours plus appropriés à qui nous sommes.

Pour ma part, je dois avouer qu'outre le soutien matériel et alimentaire, je trouve là, dans cet échange, l'occasion effectivement de me mettre au service de l'enseignement et de la sangha ; et j'en retire évidemment un grand bénéfice, celui d'être amené à approfondir ma compréhension, mon étude et ma pratique des enseignements du Bouddha pour le bien des autres et pour mon propre bien.